

Berndtdasbrot

Le sable  
mouillé

de plume en plume...

**Un jour nous marcherons sur des eaux paisibles. Seuls quelques vieillards nous conteront des fables ancestrales d'un temps où l'homme était un loup pour l'homme.**

### **Le sable mouillé**

—Et avec ta sœur, tu t'entends bien ?

La fillette démêlait la ficelle de son cerf-volant. Trop de vent pour ce léger diabolon rouge sur un fond jaune. D'un ton qui masquait mal son agacement et qui ne respirait pas la sincérité, elle répondit sans détacher son attention de son ouvrage :

—Oui...mais quand même, des fois elle est énervante...

La grand-mère hochait de la tête, avant même d'avoir eu la réponse, en signe d'acquiescement ou simplement perdue dans ses souvenirs

—Par exemple, quand je fais mes devoirs, il faut tout le temps que je joue avec elle...

La vieille femme ferma les yeux quelques secondes. Pour laisser sortir ce train de son esprit. Ce train pestilentiel.

—Mais elle est petite aussi. Tu as quel âge toi ?

Le cerf-volant se déchirait. Un gadget payé 10 euros à la boutique en face de la plage.

—Moi j'ai dix ans.

*Dix ans. Elle avait 10 ans, Maria. N° 77596*

—Et toi ?

Deux stand-up paddle se détachaient sur l'océan. La grand-mère observa ces drôles d'embarcations. Sa vue ne l'autorisait pas à distinguer son fils et sa petite fille qui maîtrisaient les vagues, debout sur leurs planches. La gamine suivit le regard de son arrière-grand-mère et reconnut sa mère.

—C'est maman !

De grands gestes, elle tenta d'attirer l'attention de sa mère. En vain.

—Maman, Maman !

A l'exception des cris revêches de quelques goélands marins à la recherche de poissons, du clapotis cotonneux des vagues, du ressac venu lécher l'île aux oiseaux, rien ne venait perturber sa paix intérieure. Etre seule au monde et toucher des yeux le dogme de ce monde.

Devant elle, son père filait, utilisant sa planche d'une manière plus rapide, plus sportive.

La grand-mère se redressa un peu.

—Ces sièges de plage ne sont pas confortables, la chaise de ma cuisine ferait mieux l'affaire.

Difficilement, elle atteint le parasol, planté dans le sable.

La rotation terrestre, inexorable et imperturbable, amenait à présent les rayons du soleil à chauffer le visage de

l'octogénaire.

*Le soleil perçait à travers les planches vermoulues du baraquement. Avec Maria, nous nous mettions à genoux sur les couchettes du haut pour observer dehors : Les hommes en pyjamas rayés, Les barbelés, la fumée noire qui s'échappait de la longue cheminée, là-bas, au bout du camp.*

Elle ne parvenait pas à tourner ce parasol. Elle manqua de glisser de son fauteuil.

—Aide-moi...

*Comment s'appelle-t-elle déjà ?*

La gamine avait compris, Déjà, elle orientait le parasol pour protéger son aïeule.

—Tu es une petite fille vive et intelligente, toi !

*Je courais au-devant de mon père, sur la plage. L'hiver aussi, quand le vent cinglait mon visage et mes longs cheveux blonds venaient balayer mon visage.*

*La pêche aux couteaux comme alibi à ces vadrouilles à marées basses, nous repérions les petits trous en forme de 8 dans le sable. Après avoir verser un peu de sel, d'une main ferme et vive, je me saisissais du mollusque et remplissais mon petit seau.*

*—Attention, ils sont méfiants : toujours avoir le soleil face à soi et ne pas créer d'ombre sur le trou, m'expliqua Papa*

Face à elles, Les cabanes tchanquées trônaient sur cette étendue bleue apaisante. En cette présaison touristique, le matin, la plage s'offrait à de rares promeneurs. D'un regard

toujours fureteur, malgré l'âge de ses cornées, la grand-mère s'attarda sur les formes dessinées à l'aide de la poignée du cerf-volant par son arrière-petite-fille.

—Tu aimes plonger ta main dans le sable, pour sentir le sable mouillé, en dessous ?

Surprise que cette vieille personne connaisse le même plaisir que le sien, l'enfant sourit. Elle pensait être seule au monde à connaître cette sensation délicieuse de fraîcheur.

—Toi, tu dessinais sur le sable quand tu étais petite ?

—Oui, avec ma sœur, nous dessinions des cœurs.

*Andrzej hurlait, du haut de la dune, le vent emportait ses mots. Mon père ne les perçut pas plus nettement que moi, mais il connaissait le monde qui nous entourait alors, et celui-ci n'était pas identique à mes rêves de petite fille. Il s'est accroupi pour se mettre à ma hauteur et d'un ton grave m'a ordonné de me rendre directement chez la tante Marta. Puis, il a détaché de son cou le médaillon qui portait l'initiale de son prénom et celui de ma mère et me l'a tendu.*

*—Cours Anna et ne t'arrête pas !*

*J'ai couru. Mon seau est tombé, répandant la précieuse pêche sur la plage. Je me suis arrêtée. Je ne voulais pas perdre le fruit de mon travail de cette matinée. J'ai ramassé les couteaux, et j'ai repris ma course. Soudainement, je me suis aperçu que je n'avais plus dans ma main le médaillon, je suis retournée à l'endroit où le seau s'était déversé, j'ai fouillé de ma main le sable mouillé. Je me souviens de la sensation froide du sable au contact de ma peau. Le froid partout autour de moi. Dans mes veines, dans mon ventre. Le froid qui embuait mes yeux.*

—Elle à quel âge ta sœur ? Elle est morte ?

*Nous l'avons emmené avec nous, ce matin-là, pour l'appel devant le baraquement. C'était ainsi, nous devions aussi emmener les morts pour qu'ils puissent compter tout le monde. S'il manquait quelqu'un, nous restions debout jusqu' à' temps qu'ils le retrouvent.*

Un donjon apparaissait au fur et à mesure que la fillette retirait son seau. Tout autour, elle aplatit du sable entre ses mains pour former une muraille et aux quatre coins, elle constitua d'autres tours avec un seau plus petit. Au pied de cette muraille elle creusa les douves

—J'irai chercher de l'eau pour mettre dedans !

—Tu devras faire un pont alors...

L'enfant avait oublié ce détail. Elle regarda, un peu contrariée, sa construction.

Elle se remit à creuser :

—Pas grave...je vais faire comme ça...

*Et je me suis souvenu des mots de ma mère*

*-Anna, Faute avouée a demi-pardonnée !*

*Alors je suis revenu vers la maison pour avouer à mon père que j'avais perdu le médaillon.*

—Regarde Grand-mère, ce que j'ai trouvé !

Son père avait bifurqué en direction de la côte. Dépourvu de montre, elle regarda le soleil, déjà haut dans le ciel. Elle

supposa qu'il était déjà l'heure de rentrer pour le déjeuner. D'un bref coup d'œil sur la plage, elle repéra le parasol où attendait sa fille et sa grand-mère. Elle revint doucement sans pagayer pour profiter pleinement de cette communion avec la mer.

La fillette dévalait la plage en courant pour venir à la rencontre de sa mère. Ses longs cheveux blonds flottaient au vent. Quelle est adorable ma fille, pensa-t-elle, et un large sourire dessina sur son visage l'émotion et l'amour qu'elle ressentait.

—Maman, maman, regarde ce que j'ai trouvé !

Elle posa sa planche sur le sable et s'accroupit pour prendre son enfant dans ses bras.

La fillette lui tendit un morceau informe de métal rouillé.

—C'est le médaillon du papa à Grand-Mère !

Ce médaillon qui traversait les générations. L'histoire sombre qui avait hanté les nuits de son père avant les siennes.

—Non, ma puce...ce n'est qu'un vulgaire morceau de métal...

—Je t'assure, Grand-mère l'a bien reconnu !

—Grand-mère est âgée, ma puce, parfois, sa mémoire la trompe.

—Elle m'a raconté maman ! Elle l'avait perdu sur cette plage !

—Grand-mère est née en Pologne, ce n'était pas cette plage...

La fillette se retourna vers le parasol, où la grand-mère et son fils s'affairaient à ranger les affaires et les sacs. En agitant au-dessus de sa tête le cerf-volant disloqué, la vieille dame semblait lui envoyer un signe.

—Alors, Elles ne sont pas réelles ses histoires, Maman ?  
—Oh si, elles sont réelles....

FIN

*Aux enfants d'Alep, de Birkenau, de Kibuye et de trop  
d'endroits dans ce monde.*

*<https://www.youtube.com/watch?v=QU4LeyaBKwk>*

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 03-12-2016 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Berndtdasbrot](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Le sable mouillé sur DPP](#)